

journalistes, animateurs et présentateurs des informations pour laisser la place à Monsieur, madame, mademoiselle.

On décrète la liberté vestimentaire (la femme congolaise est ballottée entre le relâchement des modes, la nostalgie de la belle époque de l'authenticité et les problèmes de survie quotidienne), la liberté d'expression, de presse, d'opinion. Librement, le congolais a pu s'habiller de la tenue de son choix, appeler son compatriote comme il veut, adhérer au parti et à l'association syndicale de son choix.

C - Musique

Le genre le plus prisé s'avère provenir des arts du spectacle, c'est-à-dire la musique et la danse. Elles restent les formes les plus utilisées, encouragées en cela tant par les supports disponibles (radio, télévision, etc.) que par les opportunités de la vie (fêtes familiales et nationales).

Mais la grande particularité de la culture musicale de la nouvelle société congolaise fut à coup sûr la naissance de ce qu'il est convenu d'appeler l'animation, une création inédite. Il s'agissait d'un ballet à grand spectacle regroupant garçons et filles en uniforme, chantant, dansant et scandant des slogans politiques.

Avec l'objectif de créer un sentiment patriotique et favorable au régime, l'animation était présente lors des grands rendez-vous politiques : arrivée ou départ du chef d'Etat ou de ses hôtes, fêtes politiques, ouverture et clôture de grandes manifestations. Chaque échelon administratif et chaque institution publique disposait ainsi de son « groupe d'animation » inspiré par des expériences chinoises et coréennes de mobilisation des foules (Ndaywel, 1998 : 715).

Les chansons « révolutionnaires » avaient des visées politiques bien précises et elles étaient souvent plus explicites que les discours et déclarations officiels, tenus de se cantonner dans des euphémismes pour éviter de sortir du contexte protocolaire. Les Congolais se souviendront de la chanson intitulée « Cent ans à Mobutu » :

- *Nous avons accordé cinq ans à Mobutu*

- *Nous avons ajouté sept ans à Mobutu*
- *Finalement nous disons cent ans à Mobutu*
- *Mobutu eee Mobutu, nous te souhaitons cent ans*
- *Ils peuvent parler, nous te souhaitons cent ans*
- *Ils peuvent tout faire, nous te souhaitons cent ans*
- *A bas les crocos, nous te souhaitons cent ans*
- *A bas les méchants, nous te souhaitons cent ans*
- *A bas les vendus, nous te souhaitons cent ans.*

Les premières années de la Transition congolaise ont connu des manifestations à Kinshasa. Les Kinois marchant vers des points de rassemblement n'hésitent pas à ténoriser cet air elliptique :

*« Lelo, lelo ibeba e e e ,
lelo, lelo ibeba e e e ,
lelo, lelo ibeba e e e :
que ça barde aujourd'hui (3 fois) ».*

Ils ritualisent les batailles politiques par la chanson ou la prière constituant un langage mobilisateur qui donne aux participants l'illusion d'un confort symbolique.

Le rite de la prière ou de la chanson devient une forme de passage à l'acte, un ressourcement moral qui dépasse la simple évocation des souhaits et des vœux qu'on voudrait voir se réaliser. Politiquement c'est un signal d'ouverture, une demande pour vaincre le régime moribond de Mobutu. Et les musiciens congolais se sont initiés à la rhétorique du débat démocratique envahissant l'espace public avec quantité d'œuvres axées sur le quotidien politique (Kalulambi , 2001 :79).

Ils ont thématiqué la surenchère politique, quadrillé la misère, circonscrit les empoignades des acteurs politiques, les événements de la transition. Autrement dit leurs discours portent sur la misère, l'aversion pour le régime, les valeurs éthiques et démocratiques, la lutte pour l'instauration d'un nouvel ordre.

L'engagement des musiciens congolais dans le processus démocratique prouve une certaine nouveauté, la rupture avec les chansons politique révolutionnaires et les slogans laudatifs de l'époque Mobutu comme signalé ci-haut. Ces derniers produisent des airs d'un autre genre où l'acquiescement cède le pas à la critique, la prudence à l'audace, la crainte au cynisme.

Les chanteurs congolais sont, selon la formule d'Yves Simon¹, cité par Kalulambi Mpongo, (2001 : 84) les « bruiteurs de l'information, leurs chansons et leurs musiques sont le bruit d'aujourd'hui ». Ce bruit se révèle le miroir de la micro-histoire de la lutte de démocratisation. Il est truffé de différents langages², utilisé dans d'innombrables moutures où la critique mélange à la fois les jeux de mots, les métaphores, mais aussi « les mots savants et les paroles indisciplinées ».

Nous inspirant des chansons « Non-violence », « Popopo » de l'Abbé Makamba de la Paroisse Saint Kibuka de Kinshasa Masina et « Réquisitoire » de Tabu Ley, nous avons tiré les exemples de métaphore populaire.

1 Yves Simon, « Eloge des bruiteurs », Magazine littéraire, n°248, décembre 1987, p. 46.

2 On constate qu'en période de transition démocratique certains néologismes d'un usage très quotidien, formés à partir de certains termes font surface, notamment le « mouvancier », provenant du terme "mouvance présidentielle" ; « abacos » vient de la contraction de "à bas costume", tenue officielle imposée par la dictature mobutiste. Et cela bien avant la libéralisation de la vie politique ; « katangnité » du fait des intentions réelles des katangais de chasser les kasaiens de Katanga, prétextant que ces derniers envahissent leur province et surtout occupent les emplois des katangais dans des mines, à la GECAMINES, etc. Précédemment dans l'humour, nous évoquions des sobriquets attribués soit à Mobutu, soit à ses collaborateurs.

Tableau 17a : Traduction de lingala en français

Texte en lingala	Traduction en français
Nzete emonanaka na mbuma kitoko	On reconnaît un arbre par ses fruits
Payi payi ezali kobota bipayi nionso	Les papayes poussent partout
Zamba ezangi nyama te	La forêt ne manque pas de gibier
Bozali kolya te	Vous ne mangez pas
Fufu tolyaka ewutaka na Bandundu	Le fufu que nous mangeons vient de Bandundu
Kibola-bola esalemaka na Kisangani	Le poisson est séché à Kisangani
Kwanga na Bas-Congo	La chikwangue au Bas-Congo
Madesu na Kivu	Le haricot au Kivu
Mboka na biso moko	Tout est dans notre propre pays
Kasi tozali kolya te. Po-po-po otiyaki tembe na Nzambe ?:	Mais nous ne mangeons pas. Pourquoi as-tu défié Dieu ?

Dans « Po-po-po », on remarque le cri de révolte dénonçant l'échec des paramètres économiques, l'incapacité du régime Mobutu d'assumer pleinement ses responsabilités.

Tableau 17 b

Texte en lingala	Traduction en français
Refrain : Non-violence	
Na weleli Boboto	Je lutte pour l'amour
Na weleli Bolamu	Je lutte pour le bien-être
Po ya pasi ya baninga ba ngai na tamboli na nzela	Pour la misère de mes compatriotes, j'ai marché
Po ya pasi ya baninga ba ngai na tomboli loboko	Pour la misère de mes compatriotes, j'ai levé ma main

Tableau 17 c

Babeti ngai fimbu	On m'a chicoté
Babeti ngai makasi	On m'a fouetté
Babwakeli ngai mayi	On m'a aspergé d'eau chaude
Babeti minduki ebele mpo nakufa	On a tiré sur moi avec une arme à feu
E Nzambe, obikisaka bana ba Israël. Bayokaki pasi mingi kasi libiki sima	Eternel, Tu as délivré les enfants d'Israël. Ils ont souffert mais Tu les as délivrés
Bafingi ngai mingi. Batioli ngai mingi. Tata limbisa bango, bayebi maye basali te. Ngai moto na weleli boboto	On m'a insulté. On s'est moqué de moi. Eternel, pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font
Osambela, osambela te. Osambela, omemi ngambo. Na tamboli mpo yo pasi. Ba soda babomi biso	Prier est devenu un crime. J'ai marché pour protester contre la misère. Les militaires m'ont tiré dessus
Botala moto ayibaki mbongo ya bato. Abungisi mbongo ya basali babomi ye te. Ngai na tamboli na Bible, babeti nga masasi	Voici, celui qui a volé l'argent de l'Etat. Celui qui a détourné l'argent destiné aux travailleurs n'a pas été tué. Moi qui n'ai fait que marcher avec la Bible, on m'a tiré dessus
Makila ma yo ndeko, yo wana okeyi. Na kokanisa yo, awa na koluka boboto	Tu as verse ton sang, mon frère. Je me souviendrai de toi maintenant que je lutte pour la justice
Babwakeli ngai milinga esala miso pasi. Na sengi mayi na bato e mayi mabikisi ngai Nzambe	On a lancé contre nous du gaz lacrymogène. J'ai demandé de l'eau, elle m'a sauvé
Botala kuruze ya Yezu atambolaki na nzela. A kweyaki mbala misato, bino baninga bo sala keba	Voyez, la croix de Jésus. Il a marché et est tombé à trois reprises. Frères militaires faites attention
Nasali eloko te, obeti ngai fimbo. Natamboli na ngai kaka pamba na Sali eloko te :	Je n'ai rien fait mais tu m'as chicoté. J'ai pourtant marché pacifiquement
Nayokaki bayibaki mbongo ya kobongisa nzela ya zamba. Nayokaki bayibaki mbongo ya kobongisa nzela ya Bas-Congo. Babomaka moto wana te, basali ye eloko te. Ngai na tamboli na Bible babeti ngai masasi. Makila masopani e	J'ai appris qu'on a volé l'argent destiné à la réparation des routes en campagne. J'ai appris qu'on a détourné l'argent destiné à la réfection de la route du Bas Congo (Kinshasa-Matadi). On n'a pas tué cet homme. Il n'a pas été inquiété. Moi qui n'ai fait que marcher avec la Bible, on m'a tiré dessus. Mon sang a coulé.

Le Curé Makamba s'est inspiré (Livre de l'Exode, Chapitre 3 verset 7) de la marche pacifique des chrétiens du 16 février 1992 pour tirer des leçons de morale politique. Il décrit le drame qui s'est produit le dimanche 16 février à Kinshasa, alors que plusieurs centaines de milliers de chrétiens sortis des messes (catholiques, protestants...) affluaient de toutes parts en véritables marées humaines, croix, chapelets, Bibles à la main, se dirigeant vers la Place de la Victoire au rythme des cantiques religieux pour réclamer la réouverture de la Conférence Nationale Souveraine.

Dans « Réquisitoire », Tabu Ley chante les richesses du pays :

*« Tala mboka monene, tala mboka etonda biloko ya mbongo :
Voici un pays si grand, un pays rempli de ressources ... »*

Les musiciens congolais chantent non seulement la misère sociale, la douleur ou la colère mais font aussi appels à la lutte contre l'oppression des hommes et des femmes oubliés qui aspirent à vivre dignement.

En écoutant toutes ces chansons, on remarque qu'il y a un paradoxe de la misère dont les dirigeants congolais sont incapables d'y remédier. Les musiciens congolais ont pris conscience du rôle social et politique qui leur incombe. Ils ont participé au processus en abreuvant la population des lectures et d'observations diverses.

Née des Eglises pour glorifier et louer Dieu, la chanson religieuse a considérablement pris une dimension sociologique due aux souffrances, à la misère des fidèles qui sont à la recherche permanente des voies susceptibles d'apporter un soulagement à leurs maux. Elle se présente, aujourd'hui, comme l'une des voies indiquées pour la guérison et le soulagement des milliers de cœurs meurtris.

Dans ce temps de crise sociale, économique, politique et spirituelle, l'homme trouve une sorte de refuge en cherchant à louer Dieu, capable de réaliser des miracles. C'est à travers cette triple dimension de la foi, de louange à Dieu et de recherche de la délivrance face à l'incertitude de la vie que le phénomène d'explosion de la musique religieuse trouve son fondement.

Donc quelle soit folklorique, religieuse ou moderne, la chanson congolaise de la transition a transmis les variétés des messages dans le cadre du débat démocratique.

CONCLUSION

Notre propos a été de montrer comment les journaux retenus participent, en tant qu'acteurs sociaux émetteurs d'opinions, au débat public. Leurs différentes stratégies de couverture médiatique du processus de démocratisation et leurs prises de position permettent de repérer les éléments de leur participation dans le débat public.

La presse écrite a appelé à s'appuyer sur des valeurs éthiques comme moyen de parvenir à établir des institutions crédibles, capables de promouvoir la rénovation politique et sociale et d'assurer le bien-être des citoyens congolais. Elle aura été la respiration même de la liberté. Elle a changé le paysage médiatique dès le début du processus autant qu'elle a facilité la circulation d'idées et la confrontation des projets sociopolitiques contradictoires. Sa faiblesse aura été de n'avoir pas réussi à relever le défi du passage de la passion à la raison, de l'expression des opinions à l'analyse des faits (Kalulambi :2001-307).

La presse dit vouloir informer mais ne se consacre pas à l'investigation car elle entreprend peu de démarches d'enquête, effleure les sujets sans les expliciter. Une fois encore, il faut évoquer la faiblesse des moyens financiers et humains dont souffrent les rédactions et qui explique que les déplacements ou les investigations poussées ne soient pas toujours matériellement possibles. Cependant, cette manière qu'ont les journalistes de passer immédiatement au jugement, aux commentaires, sans prendre le temps de s'étendre sur les données d'un problème tient aussi au fait que la presse privée sait qu'elle s'adresse à un petit cercle d'avertis déjà au fait des évolutions politiques.

La prolifération des titres semble excessive, et non justifiée par une demande émanant d'un lectorat qui reste des plus réduits. A l'image des partis politiques, les journaux ont constitué pendant et après la transition des instruments conférant la visibilité politique à une fraction très spécifique de la population qui s'en est servie pour se positionner sur la scène politique non seulement interne mais aussi externe. La multiplication outrancière des journaux renforce les problèmes matériels et financiers dont souffre chaque organe et constitue le signe que l'argument du positionnement politico-social l'emporte sur celui de la rentabilité ou de la simple volonté d'expression d'une opinion en rupture avec l'information officielle. Pendant la transition, et surtout après, les journaux visent moins à servir des idées qu'à servir des individus, tout comme les partis politiques sont moins porteurs d'un projet de société que d'ambitions personnelles (M.Soleil Frère : 2000).

On remarquera que ses positionnements recourent souvent aux arguments de valeur et d'autorité. Ce procédé répétitif vise à interpeller directement le lecteur afin de le faire adhérer aux thèses proposées, et l'on retrouve ici l'importance que l'on attache à l'auditoire, au sens, déjà évoqué, où Perelman et Olbrechts-Typeca (1992 :25) l'entendent dans la rhétorique ancienne : l'orateur (le journaliste) mobilise au "moment opportun" tout un arsenal rhétorique afin d'influer sur l'auditoire (le lecteur) par son argumentation.

Concernant l'usage des métaphores, là encore les stratégies figuratives vont varier en fonction du positionnement du journal : métaphores de personnification, métaphores guerrières (Gauthier, 1995), etc.

L'usage de métaphores plus riches peut notamment jouer sur des réactions socio-affectives du lecteur (Koren, 1996). Les journaux vont mettre en balance la relation entre le métaphorique et l'argumentatif. S'il privilégie la métaphore, il favorise ainsi une démarche plus émotive qu'argumentative (Breton, 1996).

En élaborant une grille d'analyse qui s'intéressait au contenu du journal on a épousé la démarche de Bachmann, Lindenfeld, Simonin (1981) qui ont fait partie des premiers auteurs à mettre en évidence les liens qui existent entre langage et société.

En s'inspirant de cette même approche, on a postulé que le langage du journal pouvait être appréhendé comme faisant partie des discours sociaux.

Nous avons pu montrer, à l'aide de forme des procédés journalistiques utilisés, qu'il existe d'une part un discours de référence, propre au journal, et d'autre part un positionnement de ce journal par rapport au processus de démocratisation qu'il relate.

L'instauration d'une démocratie se trouve toujours confronté à l'insuffisance de la culture démocratique, c'est-à-dire aux principes sur lesquels, reposent la démocratie. Ceux-ci sont méconnus ou restent étrangers pour une grande fraction de la population : absence ou ignorance du respect des institutions constitutionnelles, de l'alternance, du droit de l'opposition, voire du principe de la majorité.

Obnubilés par des intérêts égoïstes et personnels, les dirigeants congolais ont exercé le pouvoir dans un esprit incompatible avec celui de la démocratie. Ils ont confisqué et conservé le pouvoir comme un bien familial (aux mains d'une ethnie, d'une région ou d'un groupe d'hommes). Ils se sont accrochés au pouvoir malgré le désaveu de la population

Ce comportement anti-démocratique qu'affiche l'élite congolaise nous amène à demander si la démocratisation ne constitue pas, selon Copans (1990-263) une stratégie, élaborée par des chefs d'Etat qui veulent réassurer leur pouvoir non par un coup d'Etat mais par l'instauration du multipartisme ? Peut-on parler comme Ambrose¹ de « transition politique » ou de « multipartisanisation », selon Toulabor² ? Ou encore d'une « entreprise anti-démocratique, un processus de mystification de changement » selon Tshiyembe (1993-40) ?

1 Brendalyn Ambrose, *Democratization and the Protection of Human Rights in Africa*, Londres, Prager, 1995, p.23.

2 Comi Toulabor, « Transition démocratique en Afrique », in *Afrique 2000*, n°4, janvier-février-mars, 1991, p. 55-71.

La transition politique, selon Ambrose, nous paraît évidente. Pour cet auteur, la transition actuelle en Afrique est une transition politique et non une transition démocratique. Pour preuve : si nous observons bien, ailleurs, (Bénin et autres), les transitions démocratiques ont entraîné un renouvellement du régime politique et des institutions.

Au Congo-Kinshasa, elles sont loin d'avoir engendré la mutation de la culture politique et la modification des valeurs démocratiques. Quand Tshiyembe voit en la démocratisation un processus de mystification de changement (à l'ordre du jour figurent deux objectifs primordiaux : - premièrement, stopper par tous les moyens la marche inéluctable de l'histoire vers l'éclosion d'une société de liberté sur le sol africain, qui serait synonyme de table rase et sonnerait le glas de l'autocratie et de sa féodalité ; - deuxièmement, récupérer au plus vite la place publique tout en s'appropriant certains éléments du discours politique des démocraties occidentales, tels que la laïcité, les droits de l'homme, l'Etat de droit, la société civile, le multipartisme, etc... et arrivant à conclure que le processus de démocratisation en Afrique est une sorte de résistance à l'avènement d'une société démocratique, d'une société de liberté, de responsabilité) il a peut être raison mais dans le contexte présent, sa thèse ne nous paraît pas soutenable.

Car en observant la manière dont le processus de démocratisation s'est soldé, dans d'autres pays, par l'octroi d'une liberté d'expression, la disparition de menaces, peur et tant d'autres traumatismes qu'entretenaient les régimes autoritaires nous ne pouvons accepter cette condamnation générale. Même au Congo-Kinshasa, malgré une démocratie piégée, malgré l'imposition et la confiscation du pouvoir, malgré un processus de démocratisation lent et douloureux, l'exercice du pouvoir arbitraire est devenu difficile sans le consentement des congolais et encore plus contre leur volonté¹.

Pour espérer s'épanouir dans le régime pluraliste et au vu des expériences d'autres pays, le nouveau régime congolais doit répondre aux attentes de la

population en quête d'une redéfinition de leur identité : prendre en charge le processus de démocratisation, les niveaux de développement économique et les conditions sociales des congolais, éviter le langage de démagogie et de mensonge, la participation de la population congolaise doit être consciente et effective, une préoccupation politique et l'attachement à des structures associatives (journalistes, par exemple) pouvant véhiculer les revendications sont là des éléments fondamentaux pour réussir la transition démocratique.

Paraphrasant Kalulambi (2001 :75), nous disons que même si aujourd'hui il est encore difficile d'accorder à cette nouvelle presse écrite une grande confiance sociale, la réalité de la transition a démontré son utilité, sa place et son rôle dans cette société en pleine transformation.

Malheureusement il est triste de constater que la profonde crise congolaise qui a causé tant de dégâts dans presque tous les secteurs n'a pas épargné les Bibliothèques et les Archives nationales. Celles-ci n'ont pas pu s'abonner à la presse locale, faute de moyens, et les rédactions ne disposent même pas de collections complètes de leur propre titre. Il en va de même pour le dépôt légal qui n'est pas respecté. Pour que cette nouvelle presse se développe elle doit non seulement bénéficier d'un service d'archivage, mais pour conquérir des abonnés, il lui faut disposer des moyens matériels minimaux (ordinateurs, véhicules, téléphones, fax, etc.). Elle doit pouvoir entretenir des relations privilégiées avec les confrères étrangers.

Pour avoir changé le paysage médiatique au début du processus, la presse congolaise aura été la respiration même de la liberté, mais elle laisse planer des interrogations quant à sa capacité à inaugurer un journalisme crédible, qui existe en tant que tel, autonome par rapport au jeu politique, susceptible de devenir elle-même un contre pouvoir. Cette presse a institué une « expression libre » qui s'exerce à l'intérieur de la presse elle-même, sans avoir de base matérielle et institutionnelle nécessaire à une instance de contrôle.

1 Après les consultations populaires, les mémorandums, l'abandon du régime monopartiste du MPR, les congolais, par leurs actions, ont obligé le président Mobutu à laisser s'exercer les libertés

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Cette bibliographie reprend les références de tous les ouvrages cités dans ce travail et celles qui ne les sont pas. Elle ne propose pas une liste exhaustive des textes traitant des sujets qui y sont abordés. Elle entend seulement indiquer des écrits accessibles permettant d'approfondir les connaissances.

A - HISTOIRE, PHILOSOPHIE, SCIENCES POLITIQUES

ACTES du XVIIIe Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française, Paris, Librairie Vrin, juillet 1980.

Adam B., alii (1998), *Kabila prend le pouvoir*, coédition GRIP-Complexe.

Adamon Afize (1995-a), *Le Renouveau démocratique au Bénin : la Conférence Nationale des Forces Vives et la période de Transition*, Paris, L'Harmattan.

Afana Désiré (1998), *La balade démocratique du Zaïre. Sept ans de transition tumultueuse (1990-1997)*, *Collection HIPOC*, Kinshasa.

Akindès Francis (1996), *Les mirages de la démocratie en Afrique subsaharienne francophone*, Paris, Karthala.

Akoun Francis (1994), *La communication démocratique et son destin*, Paris, PUF.

Badie Bertrand (1990), « Je dit Occident : démocratie et développement », in *Pouvoirs*, PUF, Paris, n° 52, p. 46.

BADIE Bertrand (1991), « Démocratie et religion : logiques culturelles et logiques d'action », in *Revue Internationale des Sciences Sociales*, n°129, août, p. 545-555.

BADIE Bertrand (1992), *L'Etat importé. L'occidentalisation de l'ordre politique*, Paris, Fayard.

fondamentales relatives à la presse, à instaurer le multipartisme, etc.

- BAECHLER Jean (1992), « Des institutions démocratiques pour l'Afrique », in *Revue Juridique et politique. Indépendance et Coopération*, vol.46, n°2, avril-juin, p. 163-181
- BANOCK Michel (1992), *Le processus de démocratisation en Afrique. Le cas camerounais*. L'Harmattan, Paris.
- BARRAT Jacques (1992), *Géographie économique des médias*, Paris, Librairie de la Cour de Cassation, 2 tomes.
- BAYART J.-F. (1989), *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard
- Bayart J.-F. (1990), *La longue marche de la modernité africaine. Savoirs, intellectuels, démocratie*, Karthala, Paris.
- Bayart J.-F. MBEMBE Achille, TOULABOR Comi (1992), *Le politique par le bas en Afrique noire : Contributions à une problématique de la démocratie*, Paris, Karthala
- BAYART J.-F. (1991), « La problématique de la démocratie en Afrique Noire, La Baule, et Après ? » in *Politique Africaine* N° 43, Paris, Karthala, pp. 5-20.
- BELLOTEAU Jacques et GAUD Michel (1991), « La marche vers le multipartisme », Le partie, in *Afrique Contemporaine*, n°158, p. 53-68
- Bermeo Nancy (1992), « Democracy and the Lessons of Dictatorship », in *Comparative Politics*, vol. 24, n°3, avril , p. 273
- Bezy Fernand (1981), *Accumulation et sous-développement au Zaïre. 1960-1980*. Louvain la Neuve : Presses Universitaires de Louvain.
- Birnbaum P., CHAZEL P. (1971), *Sociologie politique*, Paris, A. Colin, p. 176
- Bobbio N. (1996), *Libéralisme et démocratie*, traduit de l'italien par Nicola Giovanni.
- BOURDIEU Pierre (1980), « L'opinion publique n'existe pas », in *Questions de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit : 222-235.
- Bourdieu Pierre (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit
- Bourdieu Pierre (1989), *La noblesse d'Etat*, Paris, Minuit.

- Bourdieu Pierre (1997), « Sur le pouvoir symbolique », *In Annales : Economies, Sociétés et Civilisations*, n°3, mai-juin, p. 401-420
- BOURDIEU Pierre (1998), *La misère du monde*, Paris, Editions du Seuil
- BOURDIEU Pierre (2000), *Propos in penser le XXI^e siècle- Manière de voir*, Paris, *Monde Diplomatique*, juillet août.
- Bourdon J. (1993), « Télévision et symbolique politique », *Hermes* n° 11-12, Edition CNRS, Paris: 191-212 (203).
- Bourges Hervé (1979), *Décoloniser l'Information*, Paris, Cana
- Bourgi André et CASTERAN Christian (1991), *Le Printemps de l'Afrique*, Paris, Hachette.
- Braeckman C. (1992), *Le dinosaure. Le Zaïre de Mobutu*, Paris, Fayard .
- Braeckman C. (1996), *Terreur Africaine, Burundi, Rwanda, Zaïre : les racines de la violence*. Fayard.
- Brendalyn Ambrose (1995), *Democratization and the Protection of Human Rights in Africa*, Londres, Prager, Westport, Connecticut, p. 23.
- Bruckner Pascal (1990), *La mélancolie démocratique*, Paris, Seuil
- Buijtenhuijs Robert et RINJIERSE Elly (1993), "Democratisation in Sub-Saharan Africa (1989-1992) : An Overview of the Litterature, Leiden", *African Studies Centre*, juin.
- Burdeau G (1956), *La Démocratie, Nenchâtel, la Braconnière*.
- BUREAU de la Conférence Nationale Souveraine (1991), « Rapport final de la Commission de vérification et de validation des mandats des délégués à la CNS », Kinshasa, Palais du Peuple, 15 septembre.
- BUREAU de la Conférence Nationale Souveraine (1992), « Rapport des commissions des biens mal acquis et des assassinats », Kinshasa, Palais du Peuple.
- Chabal Patrick (1985), « Reflections on the limits of power » in *Political Domination in Africa*, Ed. Cambridge University Presse, p. 5.

- CHAMPAGNE P. (1990) , *Faire l'opinion, le nouveau jeu politique*, Les éd. Du Minuit.
- Chevalier Jacques (...), « Le mirage de la société civile », *Libéralisme, société civile, Etat de droit. Actuel Marx*, n°5, premier semestre, p. 46-49.
- Chirot Daniel (1977), *Social change in the twentieth century*, New-York.
- CHRETIEN J.-P. (dir. 1995), *Les médias du génocide*, Paris, Karthala.
- Clapham Christopher (1993), « Democratisation in Africa : Obstacles and Prospects », in *Third World Quarterly*, vol.14, n°3, pp. 423-438
- Cohen, Jean L. et Andrew ARATO (1992), *Civil Society and Political Theory*, Cambridge Mass, The MIT Press, 771 p.
- Conac Gérard (éd. 1993), *L'Afrique en transition vers le pluralisme politique*, Paris, Economica
- Copans Jean (1992), *La longue marche de la modernité africaine*, Paris, Karthala
- Copans Jean « Les structures sociales », in COULON Christian et MARTIN Denis-Constant (éd. 1990), *Les Afriques politiques*, Paris, La Découverte, p. 139.
- Cortina A (1999), *Ethique de la discussion et fondation ultime de la raison* , in *Les philosophies politiques contemporaines*, Paris, Calmann-Levy.
- Dahl R. A., LINDBLOM C. E. (1957), *Politics, Economics and Welfare*, New York, Harper and Row.
- Darmau Michel (1991), « La marche vers le multipartisme », 2^e partie, in *Afrique Contemporaine*, n°159, p. 37-51.
- DAYAN D. et KATZ E. (1993), « Le spectacle du pouvoir », *Les Annales*, 1/2, p. 3-20.
- DE Benoist Joseph Roger (1992), « Les clercs «de la démocratie» », in *Afrique Contemporaine*, n° Spécial, 4^e trimestre.
- DE Dorlodot P. (1994), *Marche d'espoir. Kinshasa 16 février. Non-violence pour la démocratie au Zaïre*, Paris, Groupe Amos-L'Harmattan.
- DE FORNEL M. (1993), « Violence, sport et discours médiatique : l'exemple de la stratégie du Heysel », *Réseaux*, 57, p. 29-44.

- DE Negroni François (1993), *Afrique Fantasmés*, Paris, Plon.
- DE Villers G. (1997), *Zaire, La transition manquée 1990-1997*, Vol 7 n° 27-28-29, Paris, L'Harmattan.
- DE Villers G. (dir. 1992), « Economie populaire et phénomènes informels au Zaïre et en Afrique », *Cahiers africains*, Bruxelles-Paris, Institut africain-CEDAF, L'Harmattan.
- DE Villers G. et Willame J.C. (1998), *R.D.C, Chronique politique d'un entre-deux-guerres oct. 1996-juillet 1998*, n° 35-36, Paris, L'Harmattan.
- Debray Régis (1993), *L'Etat séducteur : les révolutions médiologiques du pouvoir*, Paris, Gallimard
- Derrida J. (1967), *L'écriture et la différence*, Paris, Editions du Seuil
- DEVEY Muriel (1997), " L'économie zaïroise : état de lieux ". in *Marchés tropicaux et méditerranéens* 52^e année, n°2670, janvier , p. 59.
- DEVISCH R. (1998), « La violence à Kinshasa ou l'institution du négatif », *Cahiers d'études africaines*, 150-152, XXXVIII-2-4, pp. 441-469.
- Diallo Siradiou (1990), « Le multipartisme contre la crise », in *Jeune Afrique*, n°1561, 28 novembre-4 décembre, p. 42-46.
- Diamani J.- P. (1995), « L'humour politique au Phare du Zaïre », *Politique africaine*, n°58, pp. 151-157
- DIAMOND Larry, LINZ Juan et LIPSET Seymour Martin (1988), *Democracy in Developing Countries, Africa*. Volume 2. Edited by Diamond L, Linz J.J., Lipset S.M., Lynne Rienner Publication, Boulder, Colorado, XVI.
- Diamond Larry, Linz Juan, Lipset Seymour Martin (1990), *Politics in Developing Countries : Comparing Experiences with Democracy*, Boulder, Lynne Rienner Publishers.
- Diangitukwa F. (1997), *Qui gouverne le Zaïre ? La République des copains*, Paris, L'Harmattan.

- Digekisa Piluka Victor (1993), « Le massacre de Lubumbashi. Zaïre 11-12 mai 1990 ». *Dossier d'un Témoin-Accusé*. Paris, L'Harmattan.
- DINDO ZABONDO G. (1997), *Quel avenir politique et social pour le Congo. De la nécessité d'une révolution culturelle démocratique*, Paris, Editions La Bruyère.
- Diop Serigne (1992), « Du parti unique aux multiples partis ou la démocratie introuvable », in *Afrique Contemporaine*, n° Spécial, 4^e trimestre, p. 145-152
- Diouf Mamadou (1993), « Les intellectuels africains face à l'entreprise démocratique : Entre la citoyenneté et l'expertise », in *Politique Africaine*, n°51, octobre, p. 35-47
- DOBRY M. (1992), *Sociologie des crises politiques : la dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Dossou Robert (1993), « Le Bénin : du monolithisme à la démocratie pluraliste, un témoignage », in Conac Gérard (éd.), *L'Afrique en transition vers le pluralisme politique*, Paris, Economica, p. 179-197
- Dreéno B. (1990), « Triomphe et disparition des sociétés civiles », *Alternatives non violentes*, n°76, septembre.
- Dreéno B. (1993), « Au début, la volonté civique », *Alternatives non violentes*, n°87, été.
- DUCROT Oswald (1981), *Les mots du discours*, Paris, Editions de Minuit.
- Dumont René (1991), *Démocratie pour l'Afrique*, Paris, Le Seuil
- Eboussi-Boulaga F. (1993), *Les Conférences Nationales en Afrique Noire : une affaire à suivre*, Paris, Karthala.
- Emeka Nwokedi (1995), *Politics of democratization. Changing Authoritarian Regimes in sub-Saharan Africa*, Demokratie Und Entwicklung Bd. 18, LIT, Münster, Hamburg.
- Fares Zahir (1992), *L'Afrique et Démocratie : espoir et illusions*, Paris, L'Harmattan.
- Ferrie J.-M. (1987), *Habermas, l'éthique de la communication*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Recherches politiques ».

- Ferrie J.-M. (1996 B), « Sur la fondation ultime de la raison : « penser avec Apel contre Apel ». in Habermas, *La raison, la critique*, Paris, Les Editions du Cerf, coll. « Procope ».
- Ferrie J.-M. (1997), Comment faire du neuf à l'heure de la démocratie de Marché ? in *Le temps mondial*, Bruxelles, Editions complexe.
- Foley, Michael w. et Bob Edwards (1996), « The Paradox of Civil Society », *Journal of Democrat*, vol.7, n°3, juillet.
- Fontanier Pierre (1977), *Les Figures du Discours*, Paris, Flammarion.
- Foucault Michel (1984), « Le pouvoir : comment s'exerce-t-il ? », in Dreyfus Hubert et Rabinow Paul, Michel Foucault, *Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, p. 308-321.
- Gaba Laurent (2000), *L'Etat de droit, La Démocratie et le Développement économique en Afrique Subsaharienne*, Paris, L'Harmattan.
- Gaise N'ganzi R. (1996), *L'Eglise catholique et le processus de démocratisation au Zaïre. Essais et témoignages (24 avril 1990-24 avril 1995)*, Kinshasa, Imprimerie Saint-Paul.
- Garcin Thierry (1992), « Les Européens et la démocratisation africaine », in *Afrique 2000*, n°10, août.
- Gauchet M. (1990), Pacification démocratique, désertion civique, in *Le débat*, n°60, mai août, Editions Gallimard.
- Gaud Michel et Porges Laurence (1993), « Les Présidents de l'alternance », in *Afrique Contemporaine*, n°167, 3è trimestre.
- Gbabendu E. et N. EFOLO (1991), « De la consultation populaire vers la conférence nationale », *Volonté de changement au Zaïre*, Vol. 1, 2, L'Harmattan.
- Gellner Ernest (1991), « La société civile dans une perspective historique », in *Revue Internationale des Sciences Sociales*, n°129, août.
- GESCHIERE Peter (1990), « Le politique en Afrique : le haut, le bas et le vertige », in *Politique Africaine*, n°39, septembre.

- GIBELLO Bernard (1981), *Fantasme, langage, nature : trois ordres de réalités*, in *Psychanalyse et Langage*, coll. Dirigée par René Kaës et Didier Anzieu, éd. Dunod, pp.26-69.
- GIRI Jacques (1989), *Le Sahel au XXI^e siècle. Un essai de réflexion prospective sur les sociétés sahéliennes*, Paris, Karthala.
- GLASER Anton et SMITH Stephen (1994), *L'Afrique sans Africains : le rêve blanc du continent noir*, Paris, Stock.
- GONDOLA C.-D. (1997), « Jeux d'argent, jeux de vilains : rien ne va plus au Zaïre », *Politique africaine*, n°65.
- GONIDEC Pierre-François (1993), « Démocratie et développement en Afrique : Perspectives internationales et nationales », in *Afrique 2000*, n°14, août , pp. 49.60.
- Gonidec Pierre-François (1986), « Les conceptions de la démocratie dans les Etats du tiers-monde », in *Revue Juridique et Politique. Indépendance et Coopération*, n°40.
- HABERMAS J. (1987a), *Théorie de l'agir communicationnel, Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Librairie Fayard, coll. « L'espace du politique ».
- HABERMAS J. (1993a), *La pensée post-métaphysique. Essais philosophiques*, Paris, Editions Armand Colin.
- HABERMAS J. (1993b), « Critique de la politique », *L'espace public*, Paris, Editions Payot, coll..
- HABERMAS J. (1995), *Sociologie & théorie du langage*, Paris, Armand Colin, coll. « Théories »
- HABERMAS Jürgen (1978), *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.
- HALIMI A. (1973), *Du bon usage de l'insulte en période électorale*, Paris, Saint-Germain-des-Prés.

- HERMET G., A. ROUQUIE et Juan J. LINZ (1978), « Des élections pas comme les autres », *Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques*.
- HERMET Guy (1991), « Le temps de la démocratie », in *Revue Internationale des Sciences Sociales*, n°128, mai, p.263-274.
- HERMET Guy (1991), « Présentation : Le Temps de la démocratie », in *Le temps de la démocratie. La transition démocratique à l'Est et au Sud. UNESCO-ères*, Paris, mai.
- HERMET Guy (1993a), *Culture et Démocratie*, Paris, Unesco/ Armand Colin.
- HERMET Guy (1993b), *Les désenchantements de la démocratie*, Paris, Fayard.
- HUNTINGTON Samuel (1968), *Political Order in Changing Societies*, Yale University Press.
- HUNTINGTON Samuel P. (1984), « Will more countries become democratic ? » Ed. in *Political Science Quarterly*, vol. 99, n° 2, summer.
- HUNTINGTON Samuel P., MOORE C. H. (1970), *Authoritarian politics in Modern Society*, New York, Basic Books.
- HYDEN Göran (1990), « Reciprocity and Governance in Africa », in James S. Wunsch et Dele Olowu, eds, *The Failure of the Centralized State: Institutions and Self-Governance in Africa*, Boulder, Westview Press.
- HYDEN Göran, et Michael BRATTON (1992), *Governance and Politics in Africa*, Boulder, Lynne RIENNER Publishers.
- JEWSIEWICKS B. (1992), « Jeux d'argent et pouvoir au Zaïre : la bindomanie et le crépuscule de la Deuxième République », *Politique africaine*, n°46, juin, pp. 55-70.
- JOSEPH Richard (1991), « Africa : The Rebirth of Political Freedom », in *Journal of Democracy*, vol.2, n°4, automne, p. 10-24
- KÄ MANA (1991), " Les Eglises africaines face aux mutations actuelles de l'Afrique : Une analyse des prises de position récentes des Eglises protestantes et catholiques du continent africain ", *Zaïre-Afrique* n° 257, août-septembre.
- KÄ MANA (1993), *L'Afrique va-t-elle mourir ? Essai d'éthique politique*, Paris, Karthala.

- KABONGO NKOLE D. (1994), *De la crise au renouvellement de la classe politique*, Kinshasa, Editions Le Griz.
- KABONGO NKOLE D. (1997), « Autopsie d'une transition ratée », *Pistes africaines*, Saint Géry, pp. 56-64
- KABONGO-MBAYA Philippe (1991), " Protestantisme zaïrois et déclin du mobutisme ", in *Politique Africaine*, n°41, mars , Karthala, pp. 72-89.
- KABUNGULU NGOY-KANGOY (1997), « La transition démocratique au Zaïre, avril 1990 - juillet 1994 », *Centre interdisciplinaire d'études et de documentation en sciences sociales- CIEDOS- Kinshasa*, Université de Kinshasa.
- KALULAMBI MPONGO M. (1996), « De l'argumentation politique à la mémoire collective : le passé-récent revisité à la conférence nationale souveraine du Zaïre », B. Jewsiewicki et J. Létourneau (dir.), *L'histoire en partage. Usages et mises en discours du passé*, Paris, L'Harmattan, pp. 103-127.
- KALULAMBI PONGO Martin (2001), *Transition et Conflits Politiques au Congo-Kinshasa*, Karthala.
- KAMBILA KANKWENDE J.-P. (1998), *Congo : La solution lumumbiste pour sortir définitivement du mobutisme*, Paris, Editions Nouvelles du Sud.
- KANT E. (2001a), *Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?*, Paris, Hatier
- KANT E. (2001b), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Hatier
- KANZA MATONDO M. (1972), *Musique zaïroise moderne*, Kinshasa, Publications du CNMA.
- KAZI-TANI Nora Alexandra (2001), *Pour une lecture critique de l'Errance de GEORGES NGAL*, Paris, L'Harmattan.
- KENNES E. (1998), « Du Zaïre à la République démocratique du Congo : une analyse de la guerre de l'Est », CEAN, *L'Afrique politique 1998*, Paris, Karthala, pp. 175-204
- KOURAD György (1989), *L'antipolitique*, La Découverte.